TRAVERSER LES MURS OPAQUES

COLLECTIF **PORTE27**

OCTOBRE 2022

TRAVERSER LES MURS OPAQUES

DANS LES CENDRES
DANS L'ÉCLATEMENT

BROIE LE DÉNI
DÉBRISE LE VENT

DANS LE CRATÈRE
DANS L'IMMÉDIAT

AIME ENCORE
AIME PLUS FORT

TRAVERSE LES MURS OPAQUES
PERCE LE TYMPAN DU TEMPS

L'AMOUR EST UNE LAVE
EN RÉVOLTE
CONTRE LA MORT ET LE NÉANT.

Marion Collé
Traverser les murs opaques
Poème extrait de l'anthologie *Le désir - Aux couleurs du poème*
Editions Bruno Doucey, 2021

TRAVERSER LES MURS OPAQUES

Au cœur de ce projet, le désir de continuer à travailler au corps la question du langage, en explorant l'espace d'entrelacs et d'entrechocs du cirque et de la poésie.
Pour moi, le poème est un mouvement, un geste adressé, résolument ouvert, indissociable d'un rapport physique au monde. Tout comme la marche sur un fil, l'écriture d'un poème nécessite une musculature, infime, quasi invisible.
Aujourd'hui, j'avance vers la composition d'un spectacle et d'un recueil de poèmes qui s'intituleront tous deux *Traverser les murs opaques*. La thématique du soulèvement me permet de creuser des sillons profonds où l'acte d'écrire s'affirme comme un acte de résistance intime, indéniablement relié au corps, au geste, au souffle.
Se soulever est pour moi la seule possibilité d'être libre.
Phrasé, élan, essor, traversée, creusement. Tout processus de création est un cheminement partagé, une aventure collective, une vague, une marée. Créer ensemble, s'admirer, ne pas coordonner les cris de révolte ni les chorégraphier, mais laisser les sensibilités de chacun.e entrer en résonance ; tel est le chant révolutionnaire que j'aimerais faire surgir dans cette pièce de cirque et de poésie.

Je ne cherche pas l'unanimité des corps, mais la solidarité entre les fragments. Je serai toujours attentive à la beauté qui surgit de l'épars. À la projection de soi, vers les autres. À l'aube qui s'achève. À la lumière de l'aube suivante.
Il faut se préparer sans cesse à traverser les murs opaques, les traverser, puis recommencer. Recommencer à se préparer. Se préparer à recommencer. Retraverser.

Résidence de recherche - février 2021 - La Machinerie à Homécourt
© Vasil Tasevski

L'ÉCRITURE

1. J'aime creuser la question de l'écriture. Ce creusement a lieu au cœur de ma pratique de cirque, le fil de fer. J'aborde le fil comme un espace d'expression en soi, explorant les enjeux métaphoriques et scénographiques de cette ligne résolument tendue.
Convaincue de la nécessité d'une vision poétique du monde, engagée et ouverte, je suis passionnée par le fil justement parce qu'il permet de tisser des liens avec d'autres disciplines artistiques et d'aller à la rencontre d'autres visions du monde.

2. Au tout début de ce projet, il y a ma rencontre avec l'auteur de théâtre Sylvain Levey pour la création du spectacle jeune public *Dans le sens contraire au sens du vent*. Ensemble, nous faisons le constat que nous éprouvons tous deux un profond sentiment d'impuissance, aujourd'hui, dans ce monde, et nous évoquons immédiatement notre désir de lutter contre ce sentiment, par l'écriture.
Ces échanges nourrissent ma réflexion sur les rapports entre les mots et le cirque et me donnent envie de réinterroger les enjeux poétiques et politiques liés à l'acte d'écrire (sur la feuille, sur la scène) : quels espaces de représentation nouveaux, quels tissages singuliers pour que le poétique, le dramatique, le physique entrent en résonance et surtout, en résistance ?

3. Il se trouve qu'en parallèle de la naissance de ce projet et du désir de créer *Traverser les murs opaques*, j'assiste en auditrice libre au séminaire de Georges Didi-Huberman sur le soulèvement, à l'INHA. Séminaire extraordinaire où j'ai le plaisir, deux fois par mois, de partager les réflexions et le cheminement d'une pensée qui résiste, à travers une approche intellectuelle où l'Histoire, les questions d'esthétique et de politique se croisent et se répondent. C'est passionnant et cela fait écho à beaucoup de choses qui traversent mon travail : la quête d'équilibre, la foi dans la sensation, le désir de fraternité, la joie et l'inconnu de la rencontre, la tragédie de l'existence... la poésie.
Ce séminaire nourrit ma conviction qu'il est plus que jamais nécessaire de combiner corps et pensée, cœur et intellect, sentiment et réflexion et de s'engager, totalement.

4. À l'automne 2019, au moment où je me demandais ce qui me faisait tenir « malgré tout », y compris dans mon désir d'écrire, de faire du fil, de créer des spectacles, Georges Didi-Huberman a évoqué le « trotz alledem » de Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg et a partagé avec les auditeurs du séminaire des extraits de la correspondance en prison de Rosa Luxembourg. Du lyrisme de ses lettres (elle écrit « Je travaille à rester un être humain » puis décrit ce qu'elle voit, la lumière, le rossignol, l'érable par-delà les barreaux), Georges Didi-Huberman a dit : « lorsque Rosa Luxembourg écrit je travaille à rester un être humain, c'est une position éthique. L'humain, ce qui résiste dans l'être humilié, emprisonné, c'est ce qui se regarde lui-même et ce qui regarde le monde, ailleurs, autour, dans une toute simple joie ».
Ma problématique d'écriture en cours, mes questionnements sur la création, mes lectures, ces propos de Georges Didi-Huberman ont fait évoluer, de l'intérieur, mon projet de créer *Traverser les murs opaques* : l'aveu d'impuissance s'est mué en désir d'exprimer un possible ré-enchantement du monde, qui nait de la possibilité de se laisser enchanter par le monde.

5. Désir de poésie et de cirque entrelacés, affirmé.

6. Je commence l'écriture de nouveaux textes pour un prochain recueil qui s'intitulera également *Traverser les murs opaques*. Pour la première fois, j'avance sur la composition et l'écriture d'un nouveau recueil de poésie et sur la création d'un spectacle, en même temps. Les poèmes s'écrivent et se transforment au rythme des résidences de recherche. Petit brasier d'images et de sensations mêlées, l'acte d'écriture est au cœur du processus de création.

Pour moi, la poésie n'est pas un monde à part. Elle n'est pas un tissage d'images et de rêves. Elle n'est pas du côté de l'abstraction, elle n'est pas un refuge pour l'utopie, une fuite en avant, une échappatoire. Elle n'est surtout pas l'espace du joli, de l'ailleurs. Elle ne divertit pas. Elle est radicale. Elle ouvre un réseau de failles, de tensions de manière concrète : sur la page, sur le plateau, un mot est un corps, un corps est un mot, un souffle, un écrit, un lambeau.

JE SAUVE
L'INTÉGRALITÉ DU BLEU
LE SOLEIL, SES REFLETS
JE RECUEILLE LE TEMPS PRÉCIEUX
J'EMPOCHE LES SOUVENIRS
JE RETOURNE LE SABLIER
J'EMBRASSE LES COUSINS
JE REGARDE LE SOLEIL SE LEVER
JE REGARDE ENCORE LE SOLEIL SE LEVER
AU LOIN.

JE SAUVE
LA BEAUTÉ, LE SENSIBLE
JE REJETTE L'ÉPOQUE
JE REJETTE LE NOIR
JE REJETTE LA MORT
JE GARDE L'ESPOIR COMME CIBLE
ET JE SAUVE AUSSI AU CREUX DU ROC
– FAILLES ET FISSURES
– BOURRASQUE ET TEMPÊTES
TOUS LES VENTS QUI TRAVERSENT
LE CORPS ET LA TÊTE
JE SAUVE LES COULEURS DE L'ANGOISSE
LE DÉSIR DANS L'IMPASSE
LA MUSIQUE
LA LUMIÈRE
LA PRÉSENCE DU BONHEUR
CACHÉ EN PROFONDEUR

JE T'EN FAIS LE SERMENT
JE SAUVERAI NOS JOIES DE VIVRE
DES TERREURS DU PRÉSENT
FRAGILE COMME UNE BOUGIE
TENACE COMME UNE GUERRIÈRE
JE RESTERAI DEBOUT DANS LA NUIT
ET JE FERAI SON AFFAIRE
À LA MÉLANCOLIE.

Marion Collé
« JE SAUVE… »
Poème extrait du recueil *Être fil*
Editions Bruno Doucey, 2018

LE CIRQUE

1. J'ai toujours ressenti un lien fort entre un mot et le sens du mot, un mouvement et la sensation du mouvement, entre l'élan et la prise de parole.

2. Mais que faire, tout de même..., de cet aveu d'impuissance ? De ce sentiment d'être faible ? Et si cette faiblesse n'était qu'un état à traverser ? Si l'exprimer, au sens latin de « exprimere », « presser, faire sortir le jus » mais aussi de « se manifester » était le premier acte de résistance ? Si « jouer », sur le fil, trouver les mouvements, la gestuelle de cet état permettaient d'en sortir ? Ces sensations, ne les ai-je pas éprouvées mille fois sur mon fil, lorsque passant d'un déséquilibre à un autre, je continue d'avancer, cherchant à m'aligner, me tendant vers le ciel, me grandissant ?

3. Pour tenir, pour ne pas m'effondrer, je cherche du côté de l'infime, de l'inaudible, du presque-rien, je m'appuie sur le moment de déséquilibre. Je me mets à l'écoute du plus petit battement de cœur, même sourd, même lointain. Ce qui bat en moi n'est pas un corps étranger. C'est mon cœur. C'est moi qui me bats.

4. Exit l'impuissance. Même affaiblie, je peux toujours réactiver la musculature sensible et profonde, celle d'une possible résistance à mon propre sentiment d'impuissance. Je peux me soulever, corps et âme, ne pas m'abandonner.

5. Si je cherche à tenir sur le fil, si j'écris des poèmes, c'est parce que je veux résister et traverser ma vie « sur le fil », d'où une possible « exploitation » de cet état de faiblesse qui est certes un aveu d'impuissance mais un aveu d'impuissance rempli d'espoir : je peux lever les bras, chercher à tenir, me révolter, ouvrir la bouche, prendre un stylo, bouger, tenter ce qui n'est jamais impossible, marcher sur un fil, danser.

6. Être faible et continuer de danser, c'est être en alerte et faire signe, c'est donner des signes de cet état d'alerte.

7. Peut-être que le premier endroit de résistance se situe en amont du mot, là où les mots nous font défaut ?

8. Avant l'extinction de voix, avant la page intégralement vide, avant l'immobilité il y a... le tremblement, le cri, la vibration, l'écho, le silence qui est encore plein, le désir et la puissance de l'imaginaire.

9. Il y a le cirque, endroit de tension et de lâcher prise.

10. Sauter, s'élancer, chuter, résister. Apprendre à sauter, à s'élancer, à chuter, à résister.

Résidence de recherche - février 2021 - La Machinerie à Homécourt
© Vasil Tasevski

LE PROCESSUS DE CRÉATION

1. Comme pour chacun de mes projets, le processus de création est le cœur de la chose et s'articule autour de trois notions : la collecte, le collectif, le temps.
La collecte car il s'agit d'échanger, de partager, de faire circuler des pensées, des réflexions, des envies entre toutes les personnes engagées dans le processus.
Le collectif parce qu'on ne fait rien seul.
Le temps parce qu'il est indispensable d'avoir réellement du temps, pour se rencontrer et apprendre à se connaître. Je ne convoque jamais toute l'équipe en même temps, j'essaie de créer des temps de rencontre, des espaces à plusieurs, de manière à ce que chacun.e puisse être à l'aise, en confiance.
J'accorde une grande importance aux temps d'entrainement et de pratique. Partager sa technique de cirque, son approche et son langage corporel, tout cela nécessite du temps.

2. Les résidences sont des espaces sensibles ouverts. Tout y est possible et l'essentiel est que chacun.e apporte ce qu'il a envie d'apporter et se sente libre d'exprimer ce qu'il ressent, à tout instant.

3. J'ai convié à ce processus de création des artistes qui ont une sensibilité à la question de l'écriture ; ils sont en quelque sorte « littéraires », chacun.e à leur manière, développant dans leur pratique de cirque une recherche personnelle, un vocabulaire, un langage corporel.

4. Ces artistes ont des visions du cirque et des formations différentes ; cirque contemporain, cirque traditionnel, cirque nouveau, parcours en écoles de cirque et électrons libres.

5. J'aime lorsque les disciplines artistiques et les techniques se rencontrent et entrent en résonance, non pour produire une image définie à l'avance, mais pour faire surgir un sens nouveau, une musique. La « pluridisciplinarité » représente un enjeu d'écriture en soi, il s'agit non de multiplier les disciplines mais de chercher à les accorder, en abordant les modalités, les tonalités, les possibilités de chacune d'entre elles. Dans ce projet, je ferai appel aux arts plastiques et visuels, à la musique, au dessin, au travail du texte et de la voix, à la lumière et aux techniques de cirque.

6. Les agrès de cirque sont des outils pour donner à voir le corps en mouvement, pour exprimer quelque chose de l'ordre d'une intégrité en jeu. Un corps, une tête, des organes, un cœur, une âme. Le corps concret et palpable et le corps métaphysique.

7. L'intellect, c'est de la sensation. Le cerveau, c'est du ressenti. La pensée est un corps.

8. Le processus se divise en deux temps, un temps de recherche jusqu'en juin 2021 puis un temps de création entre l'automne 2021 et l'automne 2022, où auront lieu les premières représentations.

9. Dans l'espace de jeu, il y aura des lignes. Un ou plusieurs fils. Du funambule.

10. Pour moi le fil est un « aérien ». J'aime m'y suspendre, m'y enrouler. Ce projet sera aussi l'occasion d'affirmer cette vision du fil et d'explorer ce rapport fil/air en compagnie d'artistes aériens (Amélie Kourim et François Marietta). Éprouver, développer une recherche « sur le fil » qui s'ouvre, vers le haut. Mêler fil et trapèze ballant (sans longe), corde volante

11. Le processus de création sera composite, polyphonique, collectif, propice à la rencontre.

12. Musique : live. Acoustique. Je pense à des instruments à cordes. D'autres fils.

13. La mise en forme "finale" ne sera pas une synthèse mais la mise en forme de nos trouvailles et de nos errances.

14. Ce seront des poèmes. Ils seront dits et/ou enregistrés, projetés (vidéo), incarnés, peints, traduits en corps, en images et en mouvements.

Résidence de recherche - février 2021 - La Machinerie à Homécourt
© Vasil Tasevski

Résidence de recherche - février 2021 - La Machinerie à Homécourt
© Vasil Tasevski

L'ÉQUIPE

1. Participant.e.s aux chantiers d'expérimentation

Anne-Lise Allard, Julia Brisset, Marion Collé, Amélie Kourim, François Marietta, Fanny Sintès, Chloé Moura, circassien.ne.s.
Sylvain Levey, auteur
Simon Thierrée, compositeur et musicien
Prochain.e.s invité.e.s : Véronique Caye, metteure en scène et vidéaste ; Sylvie Mélis, scénographe et plasticienne lumière ;
sous réserve : Georges Didi-Huberman, philosophe, historien de l'art et Tiphaine Raffier, autrice, comédienne, metteure en scène.

2. Chantier recherche scénographique

Marion Collé, Chiara Marchese et Suzanne Sebö

3. Équipe technique

Accrocheur-rigger : Fred Sintomer
Régie générale : Adrien Wernert

4. Équipe administrative

Administration : Anne Delépine
Production/diffusion : Marie Pluchart et Julie Mouton / Triptyque production

LES PARTENAIRES

Coproductions
L'Agora, Pôle national cirque Boulazac Aquitaine, Boulazac
La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne
La Machinerie, scène conventionnée d'intérêt national, Homécourt
Le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont
Le Cirk'Éole, Montigny-les-Metz
Montage de production en cours

Traverser les murs opaques avec le soutien de la SACD / Processus Cirque
Le Collectif Porte27 est conventionné avec la DRAC Grand Est et soutenu par la Région Grand Est au titre de l'Aide triennale à la résidence.
Il bénéficie du soutien de la DGCA au titre de l'Aide au compagnonnage.
Le Collectif Porte27 est associé à La Machinerie, scène conventionnée d'intérêt national à Homécourt, et au Cirk'Éole à Montigny-les-Metz, pour trois saisons jusqu'en août 2022.

PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST
Liberté
Égalité
Fraternité

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
L'Europe s'invente chez nous

SACD

la culture avec la copie privée

LE CALENDRIER

CRÉATION OCTOBRE 2022

Résidences à venir

1. **26 avril au 30 mai** : à la Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne
2. **juin 2021** : une semaine d'écriture pour deux personnes (Marion Collé, Tiphaine Raffier). Lieu en cours
3. **7 au 16 septembre 2021** : résidence dramaturgie, écriture lumière, espace. Lieu en cours
4. **15 au 25 novembre 2021** : résidence au plateau avec accroches possible pour fil tendu, corde lisse et trapèze ballant
   Lieu en cours
5. **24 janvier au 4 février** : résidence au plateau avec accroches possible pour fil tendu, corde lisse et trapèze ballant
   La Machinerie, Homécourt
6. **1er au 7 avril 2022** : résidence au plateau, La Machinerie, Homécourt
7. **15 au 30 juin 2022** : résidence de création, au plateau avec accroches possible pour fil tendu, corde lisse et trapèze ballant
   Lieu en cours
8. **1er au 24 octobre 2022** : résidence de création et **premières**, L'Agora, Boulazac

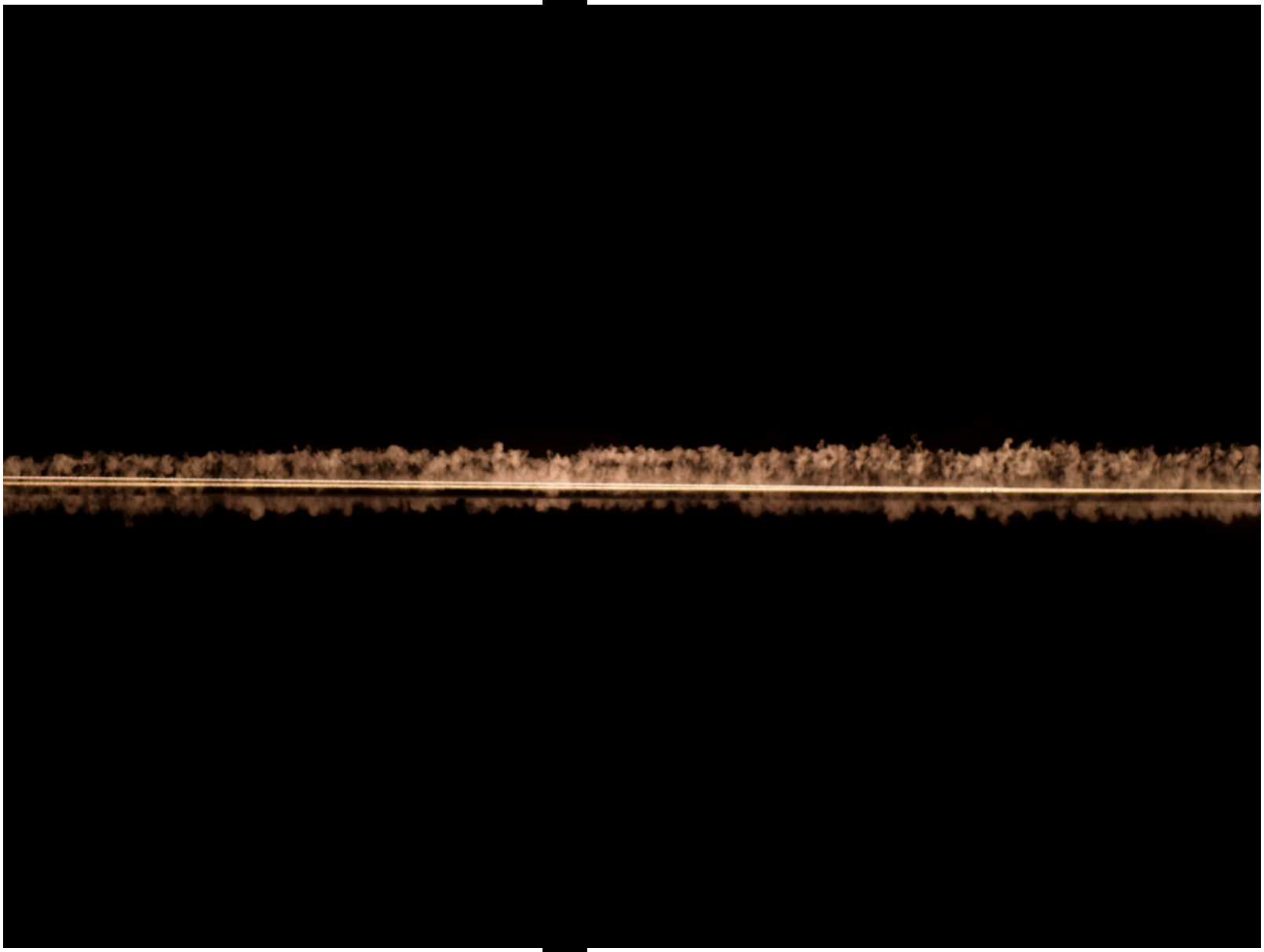
LES CONTACTS

1. **Artistique** Marion Collé
+33 6 63 64 58 14 • marion.porte27@gmail.com

2. **Production** Marie Pluchart
+33 6 63 67 50 65 • marie@triptyqueproduction.fr

3. **Administration** Anne Delépine
+33 6 16 74 47 03 • anne.delepine@live.fr

4. **Site internet** www.porte27.org



Résidence de recherche - février 2021 - La Machinerie à Homécourt
© Vasil Tasevski